

# Badr El Hammami, l'atopique

## De l'art contemporain et de la pluralité des mondes

---

« Tout ce qui est nôtre se situe en avant. »  
Ernst Bloch : *Le Principe espérance*

### *De la topie à l'atopie*

Roland Barthes, dans son *Roland Barthes par Roland Barthes*, écrit, à propos du concept d'atopie :

« *Fiché* : je suis fiché, assigné à un lieu (intellectuel), à une résidence de caste (sinon de classe). Contre quoi une seule doctrine intérieure : celle de l'*atopie* (de l'*habitacle* en dérive). [...] »<sup>1</sup>

Le corps, qui est aussi corps politique, corps de la *polis*, de la cité, peut, lui aussi, être cet habitacle. C'est en ce sens que l'on peut déjà lire, en 1956, sous la plume du situationniste Guy Debord :

« Une ou plusieurs personnes se livrant à la dérive renoncent, pour une durée plus ou moins longue, aux raisons de se déplacer et d'agir qu'elles se connaissent généralement, aux relations, aux travaux et aux loisirs qui leur sont propres, pour se laisser aller aux sollicitations du terrain et des rencontres qui y correspondent. [...] »<sup>2</sup>

Et c'est toujours en ce sens que l'on peut lire aussi, sous les plumes de Gilles Deleuze et Félix Guattari, vingt ans après le texte de Debord et un an après celui de Barthes, le petit livre paru aux Editions de Minuit et intitulé *Rhizome*<sup>3</sup> : non plus donc l'arbre hyper-hiérarchisé du très néo-platonicien Porphyre<sup>4</sup>, mais

---

<sup>1</sup> Editions du Seuil, col. « écrivains de toujours », 1975, p. 53.

Et à la page 87 du même ouvrage, on peut lire également un petit texte intitulé *Le discours esthétique* et dont voici l'extrait suivant :

« Il essaye de tenir un discours qui ne s'énonce pas au nom de la Loi et/ou de la Violence [...]. Comment appellerons-nous ce discours ? *érotique*, sans doute, car il a affaire avec la jouissance ; ou peut-être encore : *esthétique*, si l'on prévoit de faire subir peu à peu à cette vieille catégorie une légère torsion qui l'éloignera de son fond régressif, idéaliste et l'approchera du corps, de la dérive. »

<sup>2</sup> Guy Debord : « Théorie de la dérive », *Les Lèvres nues*, n° 9, décembre 1956, première phrase du texte. Repris en décembre 1958 dans le n° 2 de l'*Internationale Situationniste*.

<sup>3</sup> *Rhizome*, Edition de Minuit, 1976. Repris dans *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*, Editions de Minuit, 1980).

<sup>4</sup> Pensant à l'arbre de Porphyre, ce philosophe que Saint Augustin lui-même qualifiait de « doctissimus philosophorum », je pense aussi inévitablement à ce qu'a écrit l'auteure québécoise Nathalie Fredette dans *Figures*

celui, horizontal, omnidirectionnel et vivace de cette tige souterraine qui émet des racines aériennes.

C'est dans ce contexte que se *situe* la production de Badr El Hammami, qui se joue des frontières et de leur artificialité, et qui s'inscrit dans ce que le poète et philosophe Edouard Glissant appelle, dans le sillage d'Héraclite l'Ephésien, de Gilles Deleuze et de Félix Guattari, une ouverture nomade et mouvante vers la mondialité du *Tout-monde*<sup>5</sup>. En témoignent les parcours et les expositions de cet artiste « aux semelles devant »<sup>6</sup>, toujours devant, *all over the world* (en donnant ici au mot « all over » le sens qui lui est attribué en peinture contemporaine<sup>7</sup>) : de la France à l'Europe, de l'Europe au Proche-Orient, à l'Afrique noire, à la Russie, à l'Extrême-Orient et à l'Amérique, et de l'exposition itinérante *Africa light* en 2010 à la biennale de Dakar 2016<sup>8</sup>.

---

*baroques de Jean Genet* (XYZ éditeur, Montréal, 2001, et Presses Universitaires de Vincennes, Université de Paris VIII, 2001, p. 175) :

« [Jean Genet] sait [...] que le discours politique soutient d'ordinaire une Histoire nationale et familiale où sont évoqués « nos ancêtres », « nos fils et nos filles », « nos enfants », « nos frères », dignes descendants d'une lignée pure (a). Il est vrai qu'à côté de l'Histoire des grands, des nobles, bref des Européens, Genet a toujours opposé et valorisé la ligne bâtarde, l'Histoire des révolutionnaires, des Palestiniens, des colonisés, des immigrés, de tous ceux qui sont sans pays, sans territoire, la singulière tradition des Jean sans Terre. L'arbre généalogique, dans ce contexte, évoque toujours pour Genet (ainsi que le lui avait fait remarquer David Hilliard, membre des Panthères noires) « d'abord une plante à la branche de laquelle on pendait autrefois des Nègres (b), « potence où des générations de Noirs ont été lynchées » (c). Et l'inscription d'une Histoire rompue, cassée, passe alors par l'établissement d'une lignée des « pendus, lynchés, martyrisés, exilés, terrorisés » (d), de Nat Turner à George Jackson, qui tient compte de tous les déracinés dont l'ancrage reste problématique. [...] »

(a) Et, lisant cette phrase, me viennent aussitôt à l'esprit le *Jargon de l'authenticité (Jargon der Eigentlichkeit)*, de Theodor W. Adorno, traduit de l'allemand en français par Eliane Escoubas, pour les Editions Payot (col. « Critique de la politique », janvier 1989, 204 p.), et repris en poche en juin 2009, toujours aux Editions Payot (Petite Bibliothèque Payot n° 716, 272 p.), ainsi que :

- *L'ontologie politique de Martin Heidegger*, de Pierre Bourdieu (Editions de Minuit, collection « Le sens commun », 1988, 125 p.), et :

- *L.T.I., la langue du IIIe Reich (L.T.I. - Lingua Tertii Imperii - Notizbuch eines Philologen)*, de Victor Klemperer, traduit de l'allemand en français par Elisabeth Guillot pour Pocket (éditeur), novembre 2003, 375 p.

(b) *L'ennemi déclaré : textes et entretiens*, Gallimard, 1991, p. 222. Repris en oct. 2010 en collection « Folio » (n° 5135).

(c) *Ibid.*, p. 84.

(d) *Ibid.*, p. 103.

<sup>5</sup> Edouard Glissant : *Poétique IV. Traité du Tout-Monde*, NRF Gallimard, septembre 1997, 268 p.

<sup>6</sup> Pour reprendre le titre d'une sculpture d'Ipoustéguy de 1985 qui se situe dans le IVe arrondissement de Paris, sur la place du Père Teilhard de Chardin, face à la bibliothèque de l'Arsenal.

Comme pour la sculpture, ce jeu de mots renvoie ici, bien sûr, au poète Arthur Rimbaud, que son ami Paul Verlaine avait surnommé « l'homme aux semelles de vent » et que je préférerai, sans nul doute possible, à Jules Verne : *Le bateau ivre*, pas *Le Nautilus* (cf. à ce sujet, le très beau texte de Roland Barthes intitulé « Nautilus et Bateau ivre », *Mythologies*, Points/Seuil n° 10, collection « Essais », 1970, pp. 80-82).

<sup>7</sup> Pour préciser plus ma pensée, je citerai ici un extrait du lexique de l'excellent *groupes mouvements tendances de l'art contemporain depuis 1945* édité par L'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (1<sup>ère</sup> édition, 1989, 2<sup>ème</sup> édition, 1990, nouvelle édition revue et augmentée, 2001) :

« **All over** Terme anglo-saxon désignant la répartition égale des éléments d'une composition sur toute une surface d'un tableau, sans que soit privilégiée aucune partie de cette surface. C'est pour les œuvres de Jackson Pollock des années 40 que ce terme a été créé. Procédé qui marque la fin de la géographie du tableau : l'œil ne peut dorénavant s'arrêter sur un point précis de la composition. [...] »

<sup>8</sup> Voir ci-après à la partie intitulée : *Et maintenant, quelques jalons dans le parcours de Badr El Hammami*.

## ***Mondialité et mondialisation***

Mais il n'est pas évident d'être un *citoyen du monde*, et certainement pas plus aujourd'hui que par le passé. En effet, face aux ravages de la mondialisation et à sa politique impérialiste, et face à la montée des nationalismes et des intégrismes de tous bords, il n'est, en effet, pour celui qui a choisi de vivre sa vie en « Nomadie »<sup>9</sup>, pas facile d'exister comme il l'entend. Est-ce une raison pour baisser les bras ?

Certes pas. Il ne s'agit pas de renoncer, face au principe de réalité, à celui d'idéalité mais, tout au contraire, de « déschizophréniser » la situation et d'envisager ce principe d'idéalité - ce mode d'être placé sous l'égide du *principe espérance*, ainsi que le nommait si justement Ernst Bloch<sup>10</sup> -, comme asymptotique, c'est-à-dire pensé tout à la fois comme indispensable et inatteignable.

C'est peut-être cela, être nomade : rêver, mais les pieds sur terre : « les pieds sur terre et la tête dans le ciel », comme le dit si bien la sagesse chinoise.

### ***Et maintenant, quelques jalons dans le parcours de Badr El Hammami***

#### **2010**

Participation, avec Max Boufhatal, Rusta Luna Pozzi-Escot, Fatima Sabri et Yassine Balbzioui, à l'exposition itinérante *Africa Light* (Bordeaux - Dakar - Bamako - Bordeaux), du 22 mars au 30 octobre 2010.

---

<sup>9</sup> Badr El Hammami vit et travaille actuellement en France, mais est né en 1979 à Al Hoceïma et est issu du peuple berbère du Rif marocain (Al Hoceïma, en berbère, s'est d'abord dit Tagzout, puis Tijdit, nom que l'on peut traduire en français par « terre sableuse », ce qui n'est pas rien dire, dans le contexte de vie, de pensée et de création qui est le sien).

<http://www.jmsauvage.fr/arts/monographie-de-badr-el-hammami>

<sup>10</sup> Ernst Bloch : *Le Principe espérance (Das Prinzip Hoffnung)* (a), 3 vol., Gallimard, 1976, 1982, 1991. Traduit de l'allemand en français par Françoise Wuilmart).

(a) Et que l'on pourrait d'ailleurs aussi nommer, suite à ce qui vient d'être dit, *Das Prinzip Öffnung, Le Principe ouverture*.

Dans le tome 3 du *Nouveau dictionnaire des œuvres de tous les temps et de tous les pays* (Victor Bompiani et Ed. Robert Laffont S.A., 1994), on peut lire, à l'article *Le Principe espérance* (p. 5971):

« [...] Depuis ses premières œuvres jusqu'à son grand ouvrage, *Le Principe espérance*, [Ernst Bloch] s'efforce de décrire le monde engagé dans son devenir, un monde qui apparaît « dans le lent processus de sa montée, nulle part encore comme résultat ». [...] Au cours [d'un] long cheminement à travers l'histoire, les grands philosophes [...], les œuvres des grands écrivains [...], celles des grands musiciens [...] [et] à travers la vie quotidienne des hommes, faites de peines, de modestes joies, d'ignorance et d'illusions [...], le mobile essentiel de Bloch se précise : éclairer ce qui est devant nous, tracer de nouvelles voies vers la manifestation de ce qui dans le passé était inscrit comme possible, et qui peut tout aussi bien sombrer dans le néant que se réaliser. Philosophie du mouvement qui cherche précision et rigueur dans l'investigation du possible, du nouveau, du progrès, de l'avenir, de l'espérance. Philosophie nouvelle, portée, comme Bloch l'affirme, par le rêve le plus ancien et le plus noble de l'humanité. Rêve nocturne, vague, incontrôlé [...] et aussi rêves du jour, qui, loin de s'évaporer avec la nuit, se précisent, prennent forme à la lumière : rêve nés du manque le plus grand, de l'asservissement le plus total [et dans] le champ de la lucidité, ces rêves-là cherchent à devenir réalité. »

Compte-rendu dans la revue *Volume ! La revue des musiques populaires*, Editions Mélanie Sèteun, Bordeaux, 2010, p. 33-41.

[http://www.seteun.net/IMG/pdf/dossier\\_de\\_presse-2.pdf](http://www.seteun.net/IMG/pdf/dossier_de_presse-2.pdf)

## **2011**

Participation, en collaboration avec Fadma Kaddouri, à l'exposition *Surveillé(e)s*, du 18 juin au 14 septembre 2011, avec le projet *Thabrate*, dans le cadre de la Biennale de Nord en Sud organisée par le Syndicat Mixte du Pays Sud-Grésivaudan.

<http://www.radioapartment22.com/spip.php?article157>

<http://www.jmsauvage.fr/arts/et-avec-la-douleur-comment-ca-va>

## **2012-2013**

Participation à la Biennale du Bénin 2012 : *Inventer-le-monde : l'artiste citoyen*, à l'Espace Kora, du 8 novembre 2012 au 13 janvier 2013.

<http://www.jmsauvage.fr/arts/cosmo-polis>

## **2013**

Participation, avec Ismail Bahri, Maïder Fortune, Claire Malrieux, Julien Prévieux et Alexander Scheller, à l'exposition *Mandrake a disparu*, à l'Espace Khiasma, aux Lilas (Seine-Saint-Denis, France), du 22 mars au 25 mai 2013.

Voir à ce sujet l'émission de *France Culture* du 29 avril 2013 : *Magie (1/5) : Le magicien a disparu, pas l'illusion*.

<http://www.franceculture.fr/emissions/pas-la-peine-de-crier/magie-15-le-magicien-disparu-pas-lillusion>

## **2014**

*Maroc : Arts d'identité*, Institut des Cultures d'Islam (Paris, France).

*100 ans de création*, Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain (Rabat, Maroc).

## **2015**

*Mémoire #2 à L'œil De Poisson*, Québec (Canada), du 27 mars au 26 avril 2015.

Anne Pilorget : « Badr El Hammami. Par delà les frontières » : compte-rendu de l'exposition pour le n° 240 d'automne 2015 de la revue trimestrielle *Vie des arts*, pp. 84-85.

Participation, avec Jaâfar Akil, Abdelgani Bibt, Véronique Chanteau et Agathe Simon, à l'exposition *Arrêts sur Mémoires*, à l'Espace Expressions CDG, du 7 mai au 7 juin 2015.

Catalogue d'exposition avec un avant-propos de Dina Naciri, directrice de la Fondation CDG et une préface de Jean-Marie Sauvage.

<http://www.jmsauvage.fr/arts/arrets-sur-memoires>

Lille, le 19 avril 2016,

**Jean-Marie Sauvage**